



apartés

58

53^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

MISSION : AVIGNON

Ce nom fait rêver tous les amateurs de théâtre que nous sommes. **Jean Vilar**, la **Cour d'honneur du Palais des Papes**, la référence mondiale des festivals.....Mais aussi, pour nous bénévoles de l'Association, un moyen unique de dénicher la perle rare que nous aurons le plaisir de présenter à Biarritz un an plus tard.

C'est en effet pour des modestes provinciaux qui ne bénéficient pas de la profusion parisienne, la possibilité de voir de nombreuses et très diverses pièces : **1300 spectacles pour le OFF** pendant le mois de juillet, il y a de quoi faire ! Mais tout cela nécessite un peu d'organisation. D'abord, il faut mobiliser suffisamment de volontaires pour aller effectuer un marathon théâtral sous un soleil brûlant... Bon an, mal an, nous sommes environ 6 à relever le défi.

Ensuite, il faut trouver un hébergement, pas trop mal situé et abordable en prix, dans la folie immobilière qui habite la Cité des Papes durant le mois de juillet. Et puis surtout, ne pas arriver à Avignon la fleur au fusil, avec comme unique support **le catalogue du Off** (très bien fait au demeurant) qui donne une rapide



description de l'ensemble des spectacles. En amont, nous listons les pièces présentées par les Compagnies que nous connaissons et apprécions, celles ayant eu un bon écho d'amis ou adhérents, celles que nous avons ratées l'année précédente.

La méthodologie idéale de préparation (du moins celle que j'ai retenue...) est une semaine

au calme, avec une bière bien fraîche, la liste des pièces présélectionnées et le catalogue du Off. Tout cela pour commencer à définir un programme, basé sur 5 pièces par jour, pendant la semaine que nous passons sur place... Oui, cela confine au stakhanovisme, mais quand on aime on ne compte pas. Cela fait en moyenne plus de 30 pièces vues par chacun / chacune d'entre nous. De quoi croiser les expériences !

La préparation effectuée, il faut bien s'immerger dans l'incroyable fourmilière artistique (et un peu commerciale...) que constitue Avignon au mois de juillet. Avoir de bonnes chaussures, un chapeau, le programme, ne pas oublier notre accréditation « **Professionnel** »... Oui, nous sommes bénévoles, mais à Avignon,

nous sommes des professionnels de la programmation, cela vous classe son bonhomme !

Et commencer **la course, de 10h00 du matin à minuit** : il faut marcher beaucoup de kilomètres, être un spectateur attentif, exigeant mais curieux et toujours passionné ; penser à réserver les prochaines pièces, se sustenter et se rafraîchir, (l'occasion de discuter avec votre voisin, voisine) qui parlera de ses coups de cœur - le bouche à oreille est une des meilleures sources de recherche - , saluer un comédien ou metteur en scène rencontré à Biarritz qui expliquera que le spectacle qu'il présente cette année est IMMANQUABLE ! ; sourire aux 120 « tracteurs » qui vous donnent un flyer de spectacle, **rédiger chaque soir un compte-rendu des pièces vues et le partager avec les membres de l'Association présents sur place ou devant arriver la semaine suivante**. Mais il faut aussi savoir apprécier les moments incroyables qui se produisent à chaque coin de rue d'Avignon : ici une troupe qui présente un

extrait de son spectacle pour essayer de vous y attirer, là des danseurs de hip-hop ou un guitariste virtuose, ou la beauté d'un immeuble Renaissance en face d'un mur recouvert d'un patchwork de 250 affiches de spectacles.

Si la saturation, les ampoules ou les coups de soleil ne nous freinent pas, nous enchaînons cet exercice une semaine durant, pour arriver à une récolte de pépites théâtrales suffisante pour notre préparation de la saison suivante à Biarritz.

Le retour sur notre chère Côte basque nous évite sûrement le « burn-out » théâtral ; pourtant, dès que nous avons perdu de vue les remparts de la Cité des Papes, nous ne pouvons nous empêcher d'être nostalgiques de ce lieu incroyable avec les **rues des Teinturiers ou de la Bonneterie, la place des Carmes ou de l'Horloge, les théâtres du Chêne Noir ou du Roi René** (130 lieux différents de 30 à 400 places...), et surtout de la richesse humaine de ce festival. Nous sommes déjà impatients de voir approcher le prochain mois de juillet...

Gabriel NEDELCO

Courrier des Spectateurs

APARTES 57 avait prévenu que l'univers dramatique d' **Harold Pinter** convoquait l'Absurde, pour dénoncer l'évolution des mœurs dans la société moderne. **L'Amant**, comédie « anti-boulevard » malgré son titre, représentée au **Colisée les 3 et 4 mai 2018**, a pourtant surpris, voire déçu notre public, pour la première fois de la Saison.

Sur les 202 votants, 144 spectateurs ont accordé 2 ou 3 ❤️, mais 68 ont manifesté leur désapprobation, dont 16 de façon radicale.

C'est le texte lui-même qui a surtout déconcerté : « difficile à suivre ... à comprendre... compliqué... complexe... daté... énigmatique... et même sans queue ni tête. » Le mélange entre réalité et fantasmes n'a pas fait recette ! La mise en scène

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

« indigente » ou « artificielle » pour les uns, mais « sobre et symbolique » pour les autres, n'aurait-elle pas su éclairer ce parti pris de l'auteur ?

Heureusement, le jeu des comédiens a été jugé **« remarquable... excellent... superbe... intelligent... voire merveilleux »**, si bien que le spectacle a pu paraître à certains **« trop court ! »**

Un accueil fort mitigé qui ressemble peut-être à un malentendu ?

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

6,02/10

N.L.

Spectacle

LE PARADOXE AMOUREUX



Comédie philosophique d'après l'essai de

Pascal Bruckner

Adaptation de **Philippe Honoré**

mise en scène par **Philippe Person**

**Le Colisée, jeudi 18 et vendredi 19 octobre 2018
à 20 h 30**

« Elle court, elle court, la maladie d'amour... », chantait Michel Sardou dans les années 70. A la même époque, en 1977, deux jeunes philosophes de 28 ans, **Pascal Bruckner** et **Alain Finkielkraut** s'associaient pour écrire « *Le Nouveau désordre amoureux* » sur les dérives du mythe de la « Révolution sexuelle » déclenchée par Mai 68. Depuis, **Pascal Bruckner** n'a cessé de questionner, en alternant essais et romans, les illusions de cette libération hédoniste ; elle aurait parfois imposé des dogmes stupides comme *L'Euphorie perpétuelle ou le devoir de bonheur* ridiculisés par l'auteur en 2000. **Les ATP de la Côte basque** ont d'ailleurs eu la chance et le plaisir, en 2005 et 2009, d'en découvrir au Colisée, deux versions théâtralisées successives et complémentaires, mises en scène, déjà, par la Compagnie PHILIPPE PERSON.

« Il n'y a pas de progrès en amour. »

Le Paradoxe amoureux, essai publié en 2009, prolonge plus de 30 ans après, l'analyse des idées et des mœurs concernant notre rapport à l'Amour. D'emblée, l'auteur dresse un état des lieux approfondi et sans concession, à partir des métamorphoses subies par notre conception moderne de l'Amour depuis l'euphorie sexuelle des années 60-70. Si auparavant, la vie amoureuse était « **malade** » de tous les interdits et tabous traditionnels accumulés depuis des siècles, la rupture absolue avec ces mentalités aurait dû être capable de nous guérir de leurs misères.

Certes, le grand rêve d'émancipation a permis des avancées incontestables pour la condition féminine, mais le philosophe montre que la célébration de la jouissance n'a pas empêché le sentiment de faire de la résistance. En effet, le culte nouveau de « **amour libre** » qui a réhabilité la sexualité a, paradoxalement, réhabilité aussi la passion : « **On a donc délivré l'amour comme on délivre une princesse endormie.** » D'où la généralisation en Occident, d'une nouvelle norme, « **mariage d'amour** » qui remplace le mariage de raison des siècles précédents.

C'est alors que surgit la question centrale de l'essai, « **l'amour libre** » et « **le mariage d'amour** » étant des propositions antagonistes : « **Comment l'amour qui attache, peut-il s'accommoder de la liberté qui sépare ?** »

Deux exigences contradictoires voire inconciliables dans la durée car, **« si la volupté de l'amour est de ne plus s'appartenir, la volupté du moi est de ne jamais s'abandonner. »** C'est pourquoi, **Pascal Bruckner** tel un sociologue et un psychologue, observe en détail, tout au long de 10 chapitres, le comportement du couple contemporain : il le décrit en proie aux mille et une frustrations, souffrances et même incohérences, pour atteindre son idéal d'harmonie entre passion et indépendance individuelle. Malgré son **« héroïsme »** pour maintenir l'intensité du sentiment dans la durée, les effets pervers de cette utopie sont légion : désillusions dans l'épanouissement sentimental et sexuel des conjoints, pornographie, adultère, divorce, solitude, exclusion ou tragédie. **« Ce n'est pas l'égoïsme qui tue les unions c'est la quête d'une passion permanente comme ciment de l'union. »**

Le **« paradis matrimonial »** n'existe pas. Les idéologues modernes n'ont pas inventé de remède miracle pour améliorer notre vie amoureuse car l'amour n'est pas une maladie à guérir. Le cœur avec ses exaltations et ses faiblesses, **« ses abîmes et ses splendeurs »** fait partie de la nature humaine ; **« Il y a progrès dans la condition des hommes et des femmes, il y a perfectibilité de l'individu, il n'y a pas de progrès en amour. C'est la bonne nouvelle du siècle commençant. »** Gardons de l'amour **« ce qu'il a de meilleur, sa vitalité, son pouvoir de tisser des liens, son approbation dionysiaque de la vie, à la fois exquise et douloureuse. »**

Un message de sagesse plutôt réaliste et optimiste.

De l'essai au théâtre

Le genre de l'essai suppose **« l'idée d'expérience »** déclare **Pascal Bruckner** : **« on teste ses idées sans se poser en autorité inébranlable. Je suis présent dans tous les chapitres de ce livre, j'y ai mis en scène mon propre désordre. Toutes les incohérences que je décris, je les ai vécues. C'est une sorte d'autobiographie intellectuelle qui m'oblige à me mettre d'abord au clair avec moi-même. »**



© Doriane Chapelier

Ces confidences ont pu, sans doute, légitimer le projet d'une adaptation théâtrale, surprenant au premier abord : les rêves et les tourments du couple contemporain racontés par un homme qui, après les avoir partagés, incarne le philosophe qui les « analyse », peuvent se transposer en récits de cas exemplaires dans le cadre d'une psychothérapie.



C'est l'option dramaturgique retenue par **Philippe Honoré**, romancier, après avoir été l'adaptateur préféré de la Compagnie PHILIPPE PERSON, pour laquelle il a participé à une vingtaine de spectacles. Outre les deux versions de *L'Euphorie perpétuelle*, les **ATP de la Côte basque** ont pu applaudir *Délivrez Proust* et *L'Importance d'être Wilde*.

Ici, les trois comédiens bien connus de notre public biarrot, **Pascal Thoreau**, **Florence Le Corre** et **Philippe Person**, incarnent le rôle de cinq patients en cours de psychanalyse. **Pascal Thoreau**, comédien natif d'Anglet qui a fait ses premières classes avec André Rabas à La Grange aux Vagues, avant d'assurer une belle carrière parisienne - principalement au Théâtre du **Lucernaire** dirigé par **Philippe Person** - a bien voulu nous confier son enthousiasme pour ce projet créé au Festival d'Avignon 2017 : **« C'est tour à tour, brillant, drôle, cruel ; cinq personnages à tour de rôle se retrouvent en séance chez l'analyste.**

Cinq pièces complémentaires d'un même puzzle qui façonne ou redessine les méandres de nos désirs amoureux. On rit beaucoup, on se redécouvre, on s'étonne d'être à ce point démasqué. Évidemment, à la fin de ce parcours, le psy a lui aussi besoin d'être analysé... mais chut ! La scénographie de Christophe Martin, épurée et lumineuse rend le propos plus intense et le huis clos plus palpable. »

Ce spectacle a connu un grand succès parmi les 1550 pièces présentées au Festival Off 2017. **Pascal Bruckner** lui-même confirme que les trois comédiens **« ont réussi à incarner sur scène un texte philosophique grâce à l'adaptation talentueuse de Philippe Honoré.**

C'est pour moi un grand bonheur que de voir ce trio arpenter la Carte du Tendre moderne. (...) L'émotion le dispute à l'humour, le chagrin à la surprise et à la passion. Je souhaite que Le Paradoxe amoureux inaugure brillamment la saison des Amis du Théâtre de la Côte basque et ravisse le cœur et les âmes des spectateurs. »

Nicole LOUIS

Spectacle

UN RAPPORT SUR LA BANALITE DE L'AMOUR

Drame de **Mario Diament**

Mise en scène de **André Nerman**

Production : COMPAGNIE CARAVAGUE

Le Colisée, jeudi 8

et vendredi 9 novembre 2018 à 20h30

Un titre étrange qui associe trois mots habituellement peu compatibles. L'amour peut-il s'accorder à un registre administratif et être qualifié de sentiment mineur ? Notamment quand il s'agit de la passion amoureuse qui lia ces deux éminents philosophes allemands du XXème siècle, **Martin Heidegger** et **Hannah Arendt**, personnages principaux de la pièce de **Mario Diament**. Un amour bousculé par la tourmente de l'avènement du nazisme, puis de la Shoah, qui survécut malgré leur différence de statut, d'identité et de convictions. Œuvre de fiction, souligne l'auteur, mais qui s'appuie sur l'Histoire, la biographie des personnages et leurs correspondances. Cette histoire privée inscrite dans la grande Histoire questionne les conflits entre pensées, convictions, engagements et sentiments, choix d'orientation idéologique et intelligence exceptionnelle, avec comme question de fond : la force de l'amour peut-elle tout excuser ?

La vie de ce duo d'exception éclairera ce titre calqué sur l'essai écrit par **Hannah Arendt** en 1963, **La banalité du mal**.

« Le petit magicien de Messkirch » et « la jeune fille en vert »

Surnommé **« Le petit magicien de Messkirch »**, sa ville natale, **Martin Heidegger** naît en 1889, d'une famille catholique. Disciple de Husserl, père de la phénoménologie, sa pensée est reconnue avoir influencé l'existentialisme, l'écologie, le féminisme. Professeur de philosophie, séducteur et adulé, à l'université de Marburg, il devient en 1933 recteur de l'université de Fribourg pour démissionner en 1934. Chef de famille, pour conserver son statut social, professionnel et familial, et par conviction que le Fürher sauverait l'Allemagne de la misère et de l'humiliation, il adhère dès 1933 au parti nazi jusqu'en 1945.

Interdit d'enseigner en 1945, il ne sera réhabilité qu'en 1951. Mais ses rapports ambigus avec le nazisme sont encore source de controverses qui freinent la lecture de son œuvre, malgré ses dénégations d'antisémitisme : **« Je croyais qu'Hitler oserait se dégager du Parti et de sa doctrine ... Ce fut une erreur que je reconnus... J'étais bien intervenu en 1933 pour dire oui au national et au social (non au nationalisme) et non aux fondements intellectuels et métaphysiques sur lesquels reposait le biologisme de la doctrine du Parti, parce que le social et le national, tels que je les voyais, n'étaient pas liés à une idéologie biologiste et raciste. »**, écrit-il en 1945.

Hannah Arendt, surnommée **« la jeune fille en vert »**, sa couleur favorite, est née en 1906 à Hanovre, de famille juive, laïque. Belle, à la voix profonde

et au « charisme hypnotique », elle commence ses études de philosophie à Marburg avec pour professeur **Heidegger**. Commence là leur exceptionnelle passion amoureuse charnelle et intellectuelle, nourrie d'une fascination réciproque, malgré leur désaccord idéologique, qui ne finira qu'à sa mort en 1975, suivie par celle de **Heidegger** six mois plus tard. En 1933, elle se réfugie en France. Internée en 1940 au camp de Gurs, elle s'en échappe et fuit aux Etats-Unis. Naturalisée américaine, elle publie en 1951 **Les Origines du Totalitarisme**.

En 1961-1962, elle couvre en tant que journaliste le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem sur lequel elle écrit en 1963 un essai sous-titré **Rapport sur la Banalité du mal** qui, incompris, est interprété comme une déresponsabilisation des nazis de leurs crimes.

Or, pour elle, Eichmann a abandonné son « **pouvoir de penser** » pour n'obéir qu'aux ordres, a renié cette « **qualité humaine caractéristique** » qui distingue le bien du mal et « **sans aucune conviction personnelle, sans intention morale est devenu incapable de former des jugements moraux** ». Son point de vue philosophique ne retient pas sa méchanceté mais sa « **médiocrité** », d'où l'expression « **banalité du mal** ».

Une œuvre qui scrute le comportement amoureux face à la réflexion philosophique

Banalité du mal, banalité de l'amour. L'amour peut-il autant que l'obéissance aux ordres annihiler le sens moral ? Est-il la seule arme pour transcender la monstruosité du monde, stimulant créatif et intellectuel ?

Mario Diamant, journaliste et auteur dramatique argentin, crée cette pièce en 2008 à Miami. Jouée dans plusieurs pays d'Amérique latine, elle remporta en 2010 plusieurs prix en tant que meilleure pièce.

L'auteur théâtralise cette histoire en cinq tableaux. Moments d'intimité de ces deux amants du premier aveu en 1925 à leur dernière entrevue en 1950. Ces cinq jalons de leur parcours amoureux évoluent au rythme de l'Histoire qui les sépare géographiquement et idéologiquement, et les ancre paradoxalement dans un amour au-delà des turpitudes du monde et de sa morale.

« **Je ne peux trouver la force ni la possibilité même de te juger. L'amour, mon si cher Martin, je le sais maintenant, est amoral** » lui écrira-t-elle dans sa dernière lettre.

Une mise en scène inspirée de l'école de Bauhaus

«**Cette pièce est aujourd'hui d'une brûlante actualité : dans un monde amnésique menacé par la montée des populismes, l'Histoire nous rappelle comment même les plus grands esprits peuvent se laisser happer par la spirale sournoise de la barbarie** ».

Pour servir cet enjeu **André Nerman** signe une mise en scène dans l'esprit de **l'Ecole de Bauhaus**. Un décor abstrait, très épuré constitué d'objets





aux formes géométriques, dont le déplacement, chorégraphique, pendant le noir qui obscurcit la scène entre chaque tableau, reconstituera leurs cinq lieux de rencontres. Il symbolisera **« la permanence de leur intimité, coupée du monde »** et **« marquera simultanément le nomadisme de l'amour, son évolution, ses métamorphoses et l'histoire qui les bouscule »**.

« Seul demeure un tableau de Laslo Moholy-Nagy, intemporel, quelque chose du Bauhaus qui problématise cette période, précise **Stéphanie Laurent**, scénographe de la pièce, **où l'énigme des lignes réfléchit quelque chose du secret qui unira Hannah et Martin »** .

Unicité et opposition dont rendront également compte cinq interprétations pianistiques, sur bande, du même musicien : tango argentin, mélodie juive, Bach.

Les deux acteurs, au parcours remarquable, interprètent ce duo amoureux avec retenue et tension, en harmonie totale, vibrant d'émotion passionnelle, de sensualité et de convictions irréconciliables.

Emmanuelle Wion, remplaçante de **Maïa Gueritte**, entre à la Comédie Française en 2002 pour jouer de beaux rôles puisés dans le grand répertoire classique.

André Nerman débute sa carrière à Biarritz, sa ville natale où son père **André Rabas** transmet sa passion du théâtre à ses quatre enfants, dont **Gaël Rabas**, directeur du théâtre du Versant. Mais pour le jeune **André**, il fallait se libérer de cette homonymie parfaite pour réaliser son propre style. En restant dans la famille, c'est sous le patronyme de sa grand-mère maternelle **Nerman** qu'il commence sa carrière d'acteur et metteur en scène. Il investit les scènes au théâtre aux côtés notamment de **Muriel Mayette**, **Catherine Salvat** dans des grands rôles classiques et dans des séries télévisées. Depuis 1994, sa carrière s'ouvre aux Etats-Unis où il joue notamment **Sartre**, **Prévert**, **Tardieu**. En 2004 il crée le spectacle musical **« Jacques Brel ou l'Impossible rêve »** au succès incontesté.

La presse élogieuse

*« Martin Heidegger est joué de manière magistrale par **André Nerman**. **Emmanuelle Vion** lumineuse et inspirée est **Hannah** la visionnaire. »*

La Provence – Geneviève Gioana

« Rien ne manque à cette pièce, ni le débat d'idées ni la passion amoureuse : magnifiquement interprétée ! »

France catholique

« Ce spectacle est une réussite incontestable et comme un thriller tient le public en haleine. Les deux comédiens habitent leurs rôles avec talent et conviction. On ne peut qu'applaudir cette performance artistique. »

L'Arche

Une pièce à ne pas manquer tant pour l'émotion qu'une telle histoire d'amour suscite chez le spectateur que pour les débats d'idées qu'elle soulève sur la justification des convictions idéologiques et leur poids face à la force de l'amour. Et pourquoi pas tenter une approche plus pragmatique de leurs œuvres ?

Marie LOUIS

Spectacle

LE COMTE DE MONTE-CRISTO



Drame, d'après le roman d'**Alexandre Dumas**

Compagnie Les AMES LIBRES

Gare du Midi, jeudi 6 décembre 2018 à 20h30

Alexandre DUMAS

Chacun connaît quelques traits de sa personnalité : son père originaire de St-Domingue, mulâtre devenu général d'Empire ; sa corpulence de bon vivant, sa générosité, sa prodigalité même - n'a-t-il pas fait bâtir en 1844, aux Yvelines, un **château baptisé Monte-Cristo**, qu'il dut vendre cinq ans après, poursuivi qu'il était par une meute de créanciers - ? Surtout, chacun a en tête le titre de tel ou tel des 257 volumes de romans historiques qu'il a publiés, avec ou sans le concours de collaborateurs. Son dernier ouvrage, le *Grand dictionnaire de cuisine*, symbolise assez bien son appétit, **l'appétit de la vie** qu'il a su infuser à tant de récits et de personnages.

Repères biographiques

Il est né, comme Hugo, en 1802. Lui-même jugera son « *éducation complètement manquée* ». En 1823, il part à la conquête de Paris en tant que **dramaturge** : le genre théâtral est le genre noble par excellence. Avant Victor Hugo, il rénove le drame en puisant la matière nécessaire à son œuvre dans l'histoire nationale. Il choisit pour époque le règne controversé d'Henri III, remplace la fantaisie par la vérité historique et « la couleur locale » ; et c'est, en 1829, la première triomphale de *Henri III et sa Cour*, à la Comédie française. Le voilà auteur reconnu. Les succès à la scène se suivent, *Antony*, *La Tour de Nesle*... Il écrit alors une à quatre pièces par an, la plus remarquable étant *Kean* (1836), célèbre acteur anglais ; sur les grandeurs et les misères du métier de comédien.

Puis vient la grande **décennie romanesque** (1844-1854). Sur une trame historique - « *Qu'est-ce que l'histoire ? C'est le clou auquel j'accroche mes romans* » - paraissent en feuilletons *Les trois Mousquetaires*, **Le Comte de Monte-Cristo**, *La Reine Margot* ; ils remportent un immense succès. 1845 est l'année de *Vingt ans après*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *La Dame de Monsoreau*...

Ce qui ne l'empêche pas d'ouvrir le **Théâtre-Historique** et d'y donner de nouvelles pièces, d'entreprendre de nombreux séjours et voyages à travers l'Europe et le Bassin méditerranéen. Il en tirera *Impressions de voyage*. Enfin, il fonde plusieurs journaux qu'il remplit de ses chroniques, et publie *Mes Mémoires*.

Alexandre Dumas meurt le 5 décembre 1870.

Certains de ses confrères ont été sévères envers ses romans-feuilletons. Sainte-Beuve les appelait « *littérature de matamore et de fier-à-bras* », Delacroix disait : « *C'est amusant, sauf cependant les immenses dialogues qui remplissent les pages : mais quand on a lu cela, on n'a rien lu* ». La critique universitaire s'est longtemps montrée méprisante envers une « *littérature industrielle* ». Depuis, les

nouvelles études et relectures de cette œuvre immense ont montré ses richesses, et rendu justice à son auteur.

En 2002, les cendres de **Dumas** sont transférées au **Panthéon**.



Le comte de Monte-Cristo, roman

L'intrigue est simple. Marseille, 1815 : **Edmond Dantès**, jeune marin de 19 ans, est victime de trois ennemis qui l'accusent à tort de bonapartisme, par jalousie amoureuse ou ambition personnelle. Il est jeté sans procès dans un cachot du château d'If. Au bout de quatorze ans, il réussit à s'évader et à s'emparer du fabuleux trésor de l'île de Monte-Cristo,

dont l'emplacement lui a été révélé par **l'abbé Faria**, compagnon de captivité, son mentor. Devenu le mystérieux **comte de Monte-Cristo**, « **cœur de bronze et visage de marbre** », doté de pouvoirs extraordinaires, il reviendra dix ans après exercer une vengeance implacable sur tous ses ennemis.

Dumas évoque ainsi la genèse du scénario ancré dans la réalité : en 1842, il accompagne le prince Napoléon à l'île d'Elbe, puis à l'île de la Pianosa. Un quidam leur signale « *un magnifique rocher en pain de sucre... l'île de Monte-Cristo.* » De plus, dans les *Mémoires tirés des archives de la police de Paris*, il découvre un dossier intitulé **Le Diamant et la vengeance** : 1807, Paris, un cafetier, jaloux du bonheur de Pécaud, un ami cordonnier, pour compromettre son mariage, le dénonce avec la complicité de trois amis, à un commissaire de police, comme agent secret de Louis XVIII. Picaud disparaît... et sort en 1814 d'une prison où il a soigné un prélat qui lui a légué tous ses biens, dont un trésor caché à Milan. Déguisé, sous une fausse identité, il incendiera le café, poignardera deux des complices, empoisonnera un troisième.

Le Comte de Monte-Cristo est le plus célèbre et le plus lu : « *il s'y mêle tant d'enchantements toujours puissants et la vérité d'une époque !* » selon Gilbert Sigaux, (*La Pléiade*, préface).

Le Comte de Monte-Cristo : du roman à la scène, une adaptation moderne

Dumas a adapté son roman au théâtre, avec quatre drames donnés en deux soirées, chaque drame comptant 5 actes et dix tableaux joués par une vingtaine de comédiens ; la soirée commençait à 18 h et s'achevait à minuit...

La filmographie du roman est abondante. A la télévision, la série de Josée Dayan avec Gérard Depardieu, la plus célèbre, date de 1998. Cet été 2018, *France-Culture* a rediffusé les 40 épisodes du feuilleton créé en 1980, avec Pierre Santini.

Mais comment, aujourd'hui, condenser, **au théâtre**, les six volumes, soit près de 2000 pages, dans un spectacle d'une heure et demie ? C'est le pari audacieux et réussi tenté par la Compagnie LES AMES LIBRES, anagramme de *Les Misérables* qui fut la première grande œuvre inscrite à son répertoire. Depuis près de vingt ans, **Véronique Boutonnet**, comédienne, adapte, élague, condense **Le Fantôme de l'Opéra**, **Notre-Dame de Paris**, **Le Comte de Monte-Cristo**, etc.

Écoutons les intentions : « **Le plateau est nu. Place à l'imaginaire. Au jeu de l'acteur. Il s'agit d'axer son travail sur un rythme résolument contemporain et le choix d'une scénographie totalement dépouillée.** »

Trois comédiens-conteurs incarnent à eux seuls une vingtaine de personnages, « **dans une succession de séquences autonomes, construites comme de véritables épisodes, un spectacle-puzzle qui laissera place à l'imaginaire.** »

Ils font le choix de démarrer par la fin du roman, revenir au début, repartir au cœur de celui-ci, et voyager ainsi à travers les histoires de ce livre.

L'unique costume de chacun des acteurs est, à lui seul, un véritable personnage : un long manteau créé par l'atelier des Vertugadins, souple, imposant, permettant au comédien d'incarner, de faire vibrer les différents protagonistes. »

Enfin, la création des lumières joue dans ce spectacle un rôle décisif. « **A elle seule, la lumière structure l'espace, invite au voyage, initie au rêve, théâtralise l'action.** »

C'est **Richard Arselin**, fondateur de la troupe, qui assure la mise en scène et la création des lumières.

Luca Lomazzi attache une attention particulière au travail physique et corporel, tandis que **Franck Etenna**, comédien, compose musiques et chansons.



Des critiques unanimes.

« **On adore ! Une époustouflante comédienne, deux comédiens au jeu exceptionnel, jouent à eux seuls sur un rythme effréné une vingtaine de personnages. Courez voir ce Monte-Cristo et amenez-y votre famille.** »

La Provence

« **C'est un tour de magie, de passe-passe comme il en existe encore trop peu sur les scènes théâtrales. L'espace vide de Peter Brook trouve ici sa mélodie dans le jeu. Nul décor. Sur scène, trois comédiens. Faire beaucoup avec peu, le pari est largement tenu.** »

Revue du spectacle

« **Une adaptation émérite, intelligente, éclairée et audacieuse ; les comédiens sont époustouflants tant ils donnent vie à chacun des protagonistes avec une véracité exemplaire. Un spectacle qui n'appelle aucune réserve et mérite toutes les louanges.** »

Froggy's Delight

Une mise en scène puissante et un équipage fascinant feront vivre aux spectateurs de **La Gare du Midi** une aventure passionnante. Ils auront alors envie de se plonger - ou replonger - dans les œuvres de celui qui a donné à tant de générations le goût vital de la lecture, **Alexandre Dumas.**

Yves LOUIS

Même si le printemps peut nous fausser compagnie au mois de mai, **Le Grenier de Baboucka**, lui, est toujours au rendez-vous de la **Gare du Midi**, pour les **ATP de la Côte basque** ! Les retrouvailles ont bien eu lieu le **17 mai 2018**. La foule des grands soirs se pressait pour assister aux exhibitions burlesques du **Bourgeois** qui voulait passer pour **Gentilhomme**, ridiculisé par **Molière**.



Sur les 219 votants, 217 ont accordé 2 ou 3 ♥ et même beaucoup plus. Premier bonheur grâce à **Molière** : le rire « **réconfortant après beaucoup de spectacles tristes!** ». « **Enfin de la gaieté, nous en redemandons.** »

Mais surtout une belle guirlande d'éloges pour honorer la Compagnie de **Philippe Daguerre**, « **cette troupe splendide et merveilleuse... de**

plus en plus performante... toujours aussi enjouée et professionnelle... aussi extraordinaire. »
« **Quel talent, l'intelligence, la grâce. Bravissimo !... Magnifique ! Quel spectacle ! Bravo à toute la troupe. A revoir une autre fois... Excellente troupe à faire revenir !** » Un « **super** » baptême de théâtre pour 2 nouveaux - jeunes ? - spectateurs convertis.

Bref, « **un feu d'artifice pour clore la Saison ! Merci !** ».

Notre Association, elle-même, n'a pas été oubliée : « **merci aux ATP... pour cette très belle année. Bravo pour vos choix 2017-2018 !** »

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de 9,65 / 10

N.L.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

